



## Les vertus DU MIEL DES VILLES

CONSOMMER LOCAL EST  
BON POUR LA PLANÈTE.  
ET POUR LA SANTÉ ?  
LE DÉBAT EST OUVERT.  
EXPÉRIENCE À TENTER  
AVEC DU MIEL URBAIN.

PAR MARTINE AZOULAI.

**A** l'horizon, le dôme blanc sucre du Sacré-Cœur; en contre-plongée, les toits gris-mauve en zinc de la capitale, et assez peu de verdure... Pourtant, installées sur les terrasses de l'agence de communication BETC qui offrent cette vue panoramique, six ruches prospèrent depuis plus d'un an. « Je récolte environ 45 kg de miel par ruche, le double d'une récolte moyenne de campagne », précise Rémy Vanbremeersch\*. Cet apiculteur s'occupe des milliers d'abeilles bourdonnant plutôt sagement aux alentours. Un véritable paradoxe dans la mesure où, depuis dix ans, le destin de leurs sœurs rurales s'est assombri et vire à l'hécatombe: plus de 14 milliards d'abeilles ont disparu depuis 1997, en France. « Il s'agit d'une race peu agressive, les buckfast, poursuit l'apiculteur. Le miel varie selon la saison. Elles butinent marronniers et acacias au printemps, tilleuls en été, sophoras

en automne. » Et voici, inattendue, la carte parisienne des espèces mellifères dessinée dans un rayon de 3 km, distance maximale que peut parcourir une abeille pour récolter du nectar. Thierry et Bruno, son associé – ex de la robotique – tout ensachés de blanc, couleur peu agressive du point de vue des hyménoptères (à l'inverse du tee-shirt à fleurs), sortent un à un, de chaque ruche, les cadres mobiles qui accueillent la colonie. La reine, vouée à la ponte, bien plus grosse et plus grande que ses ouvrières, y est comme épinglée sur la trame des alvéoles. La vision de ces galaxies vibrantes ramassées dans de si petits espaces estompe le décor post-industriel, pourtant très chic, du bâtiment. Comme d'autres sociétés, BETC a voulu des ruches à la fois pour l'image « développement durable » qu'elles véhiculent, mais aussi pour le plaisir d'avoir son propre miel (dont profitent les salariés). Elle a fait appel à Rémy, qui gère des dizaines de ruches dans Paris. La capitale en compte

THOMAS HAUS

300 (aux bons soins de 32 apiculteurs, chiffre de la préfecture de police), comme celles juchées sur le toit de l'hôtel Pullman Tour Eiffel, dont Rémy s'occupe également. Les abeilles volettent en nombre, probablement indifférentes à la vue époustouflante sur la Tour. Après son conditionnement, le miel se retrouvera quelques étages plus bas, sur les tables du petit déjeuner. La société Pullman soutenait déjà Bee my friend, une association loi 1901 engagée dans le programme Abeille sentinelle, lancé par l'Unaf (l'Union nationale de l'apiculture française) dès 2005. Cette campagne de sensibilisation est sans doute au cœur de cette révolution mellifère urbaine.

Lille, Angoulême, Aubervilliers, Nantes, Montpellier, Clermont-Ferrand, Roissy... Par dizaines, des villes, des institutions, des conseils généraux ou régionaux se sont engagés dans le financement de ruches en ville.

Et c'est ainsi qu'un jour, on se retrouve sur la terrasse de la mairie de Joinville-le-Pont pour une inauguration toute mellifère avec écoliers curieux, jus d'orange et biscuits, l'équipe municipale au complet, des abeilles faisant vraiment le buzz, et Henri Clément, ex-président de l'Unaf, l'un des pères de l'initiative. « Les abeilles supportent mieux la pollution urbaine que celle liée aux produits phytosanitaires, c'est ce que nous avons découvert. Nous avons été stupéfaits par l'ampleur des récoltes au cœur de Paris ou sur les toits de l'Opéra. À la campagne, l'emploi massif de pesticides, les monocultures intensives ont fait des ravages. Or 80 % des plantes à fleur de la planète – plus de 200 000 espèces – dépendent des abeilles pour leur pollinisation. En ville, la biodiversité est souvent plus grande, l'enchaînement des floraisons s'étale dans l'année et on emploie moins de pesticides. Quand on analyse le miel de Paris, il est aussi propre que celui du Morvan! », explique-t-il. Absurdité moderne: pour la survie des abeilles, faudra-t-il suivre le conseil d'Alphonse Allais et « mettre les villes à la campagne »? ■

\*Vente de miels parisiens sur le site et au marché de la place des Fêtes, 19\*, le dimanche, [www.miel-paris.com](http://www.miel-paris.com)

## BON POUR LES ALLERGIES

**CONSOMMER DU MIEL LOCAL** pour soigner les allergies saisonnières, ça marche? La question a été posée dans le *New York Times* en mai dernier. Réponse négative. Mais le débat n'est pas clos. Selon une étude finlandaise, des patients allergiques au pollen de bouleau ont vu leurs symptômes s'atténuer après plusieurs mois de consommation à titre préventif de miel au pollen de bouleau, et même de miel sans aucun ajout. « Prise tous les jours, une cuillerée de miel atténue les épisodes allergiques grâce à ses facteurs anti-histaminiques, constate Catherine Ballot-Flurin\*. Du miel local, c'est ce qu'un médecin de ma connaissance prescrit aux enfants en prévention de l'asthme. Il faut du miel récolté à maturité, non chauffé, issu de ruches non traitées, conservé à l'abri de la lumière et consommé dans les trois ans. »

\*Auteure des *Bienfaits de l'apithérapie* (Eyrolles).